

Political Discourse Analysis, Isabela et Norman Fairclough (London : Routledge 2012)

Compte rendu par Thierry Herman, Universités de Neuchâtel et de Lausanne

Dans une publication nommée « Argumentation et analyse du discours », proposer le compte rendu du stimulant ouvrage d'Isabelle et Norman Fairclough constitue une évidence. Si les travaux de Norman Fairclough sont largement connus et forment un des piliers de la Critical Discourse Analysis (CDA) avec Teun van Dijk et Ruth Wodak, le « tournant argumentatif » pris avec l'impulsion probable de sa femme - précédemment auteure de « Discourse Analysis and Argumentation Theory » - offre un point de rencontre novateur entre argumentation et analyse de discours. Cet ouvrage fait partie des rares monographies issues de l'analyse de discours dont le sujet porte presque exclusivement sur la question de l'argumentation, et plus précisément de l'argumentation pratique (practical argumentation) dans le cadre du discours politique.

Les auteurs proposent des outils d'analyse constituant à leurs yeux une double nouveauté : d'une part, ils offrent un modèle d'analyse inédit, quoiqu'inspiré de travaux antérieurs dont Audi (2006) et Walton (2007), d'autre part, cet angle argumentatif d'analyse constitue un enrichissement, à divers titres, des traditions d'analyse du discours politique, que ce soit dans le champ socio-politique ou en CDA. Plusieurs passages du livre visent à montrer en quoi le modèle proposé entre en lien avec des théories ou des concepts existants (théories de imaginaires, l'agir communicationnel de Habermas, la question de l'idéologie et de la manipulation, etc.). La richesse de cet ouvrage est triple : d'abord, dans les trois premiers chapitres, la présentation du modèle d'analyse, précédée d'un parcours théorique sur l'analyse du discours politique et la nature de la politique, est élaborée de manière très soignée et détaillée ; ensuite, les trois derniers chapitres mettent en oeuvre le modèle en passant plusieurs discours liés de près ou de loin à la crise économique de 2008 au crible ; enfin, les liens faits avec des travaux d'inspiration proche sont scrupuleusement expliqués.

Cette grande rigueur manifestée d'un bout à l'autre de l'ouvrage est parfois déroutante : méconnaître l'un ou l'autre courant théorique évoqué peut constituer un obstacle à la lecture en offrant des détours laissant parfois perplexes sur leur utilité ou leur nécessité. L'exemplification des propos théoriques constitue un autre obstacle : certes, la partie des exemples est conséquente (117 pages, pour exactement le même nombre de pages concernant la partie théorique), mais un peu tardive : la démarche théorique n'offre guère de répit et seul le troisième chapitre présente une exemplification bienvenue. Un troisième obstacle vient enfin de la densité de la mise en page d'un texte parfois austère : les caractères sont petits, l'écriture est tassée et les chapitres longs. Présenter cela comme un « textbook » en quatrième de couverture, même pour des « étudiants avancés » (sous-titre) fait quelque peu lever les sourcils. S'il fait l'effort de surmonter ces obstacles, le lecteur trouvera toutefois un propos clair et sans faux-fuyant dans les explications, les visées ou les conclusions ainsi que des pans de réflexion qui sont susceptibles de nourrir ces propres interrogations.

Dès l'introduction, un modèle du genre, les auteurs posent leurs prémisses et leurs intentions de manière limpide. Leur intention principale est de proposer une nouvelle approche d'analyse du discours politique, contribuant au développement de la CDA, et cette approche

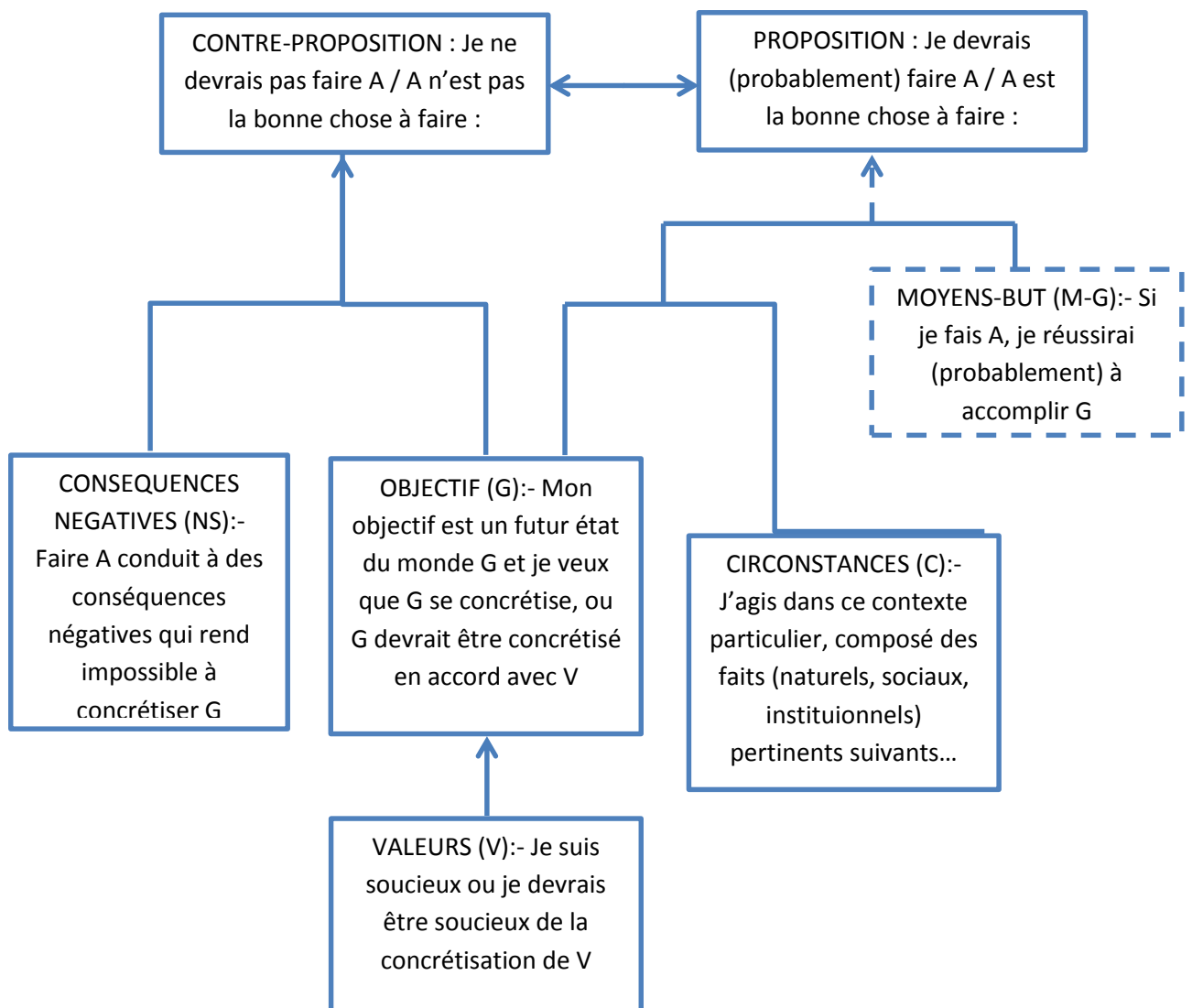
se fonde sur la prémisse que le discours politique est d'abord et avant tout de l'argumentation, en particulier de l'argumentation pratique, c'est-à-dire motivant une action ou une décision (1). Ce projet implique, c'est une des critiques récurrentes faites dans l'ouvrage, que l'analyse - classique en CDA - des représentations sociales manifestées dans les discours manque en partie son but en oubliant que les discours « offrent des raisons pour l'action » (95). Le discours politique vu ainsi est exclusivement d'ordre délibératif (toute séquence de narration est subsumée à l'objectif de prise de décision ou d'action). On peut toutefois regretter que cette prémisse martelée à plusieurs reprises semble occulter du champ politique les discours purement épидictiques, faisant du genre délibératif la condition nécessaire du discours politique.

Par ailleurs, leur projet implique non seulement un gain de puissance descriptive liée à une nouvelle approche, mais aussi une prise de position quant à une démarche critique de l'argumentation pratique. En tant que représentants de la CDA, Isabela et Norman Fairclough considèrent description et évaluation comme l'avvers et le revers d'une même pièce. Ceci est affirmé comme une évidence se passant de justification : « L'analyse du discours politique a besoin d'incorporer aussi bien des points de vue descriptifs que normatifs » (12). L'introduction finit par préciser encore des possibilités de mécompréhension que les auteurs souhaitent écarter : ils reconnaissent que le discours politique n'est pas forcément entièrement argumentatif tout en affirmant que toute séquence narrative ou descriptive s'inscrit dans le cadre de l'argumentation pratique qu'ils défendent ; ils affirment que le discours politique est par essence délibératif, mais reconnaissent que toute délibération n'est pas forcément un idéal démocratique où chaque personne concernée a pu s'exprimer ; ils refusent la dissociation que certains proposent entre pouvoir et raison ainsi que la critique selon laquelle les modèles normatifs de l'argumentation sont utopiques. Ils précisent encore ne pas déclarer que les décisions sont déterminées par la raison plutôt que par l'émotion ; enfin ils attachent une importance particulière à la question des valeurs, y compris dans les faits et leur manière de décrire le monde.

Dans le premier chapitre, les auteurs précisent leur position au sein de l'analyse du discours politique afin de justifier la prééminence qu'ils donnent à l'argumentation pratique. Tout en marquant leur allégeance à la dimension critique inspirée de van Dijk – l'analyse doit se concentrer sur la question de la reproduction ou de la contestation du pouvoir dans le discours -, les auteurs inscrivent aussi leur propos dans la lignée d'Aristote en particulier en ce qui concerne la question de la délibération dans l'*Ethique à Nicomaque*. Le reste du chapitre propose d'abord de regarder les points communs et différences de leur approche avec celles de deux traditions récentes en CDA (Paul Chilton (2004), puis de Ruth Wodak (2009)), puis d'entrer en discussion avec plusieurs travaux issus de la théorie politique (Mouffe, Rancière, Habermas entre autres) pour montrer « le rôle crucial de la délibération » (34).

Le cœur du propos de l'ouvrage se situe véritablement au deuxième chapitre avec la mise en place de leur modèle d'analyse de l'argumentation pratique (décider ce qu'il faut faire) qu'ils opposent de manière classique au raisonnement théorique (établir ce qui est vrai). En prenant appui essentiellement sur le travail d'Audi (2006), les auteurs construisent un modèle de base de la structure de l'argumentation pratique fondé sur cinq composantes : les prémisses sont les

circonstances (C) données de l'action (faits sociaux, naturels et institutionnels) ainsi que l'objectif de l'acteur (G), cette dernière prémisse étant elle-même fondée sur la prémisse des valeurs (V) qui touchent l'acteur. Ces prémisses aboutissent en conclusion à une proposition d'action (A). Mais l'ensemble de l'argumentation pratique présentant une relation de problème-solution, la quatrième prémisse des moyens (M-G) pour réaliser le but désiré s'insère aussi dans le schéma. Ce premier type d'argumentation présomptive fonctionne sur le schème suivant : en fonction des buts et des circonstances présentes, il faudrait appliquer les moyens M pour réaliser A. Mais il existe pour les auteurs un deuxième schème de l'argumentation pratique, fondé lui sur les conséquences. L'auteur d'une argumentation peut prendre appui tant sur les conséquences désirables pour justifier son propos que sur le rejet des conséquences négatives qui empêcheraient la réalisation du but (G). Il s'agit précisément du processus de délibération entre différents choix et leurs conséquences. Au final, leur modèle est schématisé ainsi (51, je traduis) :



Il est bien clair qu'un tel modèle est un outil d'analyse de l'argumentation précieux pour mettre au jour une démarche générale ou une stratégie d'argumentation pratique, présentant ainsi une forme d'« instantané » de la structure argumentative d'un texte, mais qu'il ne rend pas justice à la description d'un processus argumentatif, comme les auteurs le reconnaissent eux-mêmes (89). Il n'en reste pas moins qu'il donne une véritable ossature à une proposition politique et s'offre comme un préalable important à toute description ou analyse de texte politique. Les auteurs découvrent eux-mêmes que leur précédente analyse d'un texte de Tony Blair souffrait de son manque d'inscription dans la démarche politique (86-95), à savoir : « que faut-il faire en réponse aux événements et circonstances problématiques, étant donné certains objectifs et certaines valeurs ? » (95). Le travail des auteurs consiste à établir un cadre primaire d'analyse qui agit au niveau macro d'une totalité textuelle et non au niveau des micro-enchaînements argumentatifs. Cela conduit parfois à un faible niveau d'attention à la matérialité linguistique de l'argumentation, à ses composantes sémantiques ou énonciatives. Ainsi, l'excellente analyse sémantique du terme « changement » dans le discours de Blair (87) paraît presque déconnectée du reste de l'ouvrage, comme si, parfois, la « reconstruction de l'argumentation » (125) suffisait à l'analyse.

La question de l'évaluation de l'argumentation est ensuite abordée par les auteurs en tenant compte de la perspective logique (arguments rationnellement persuasifs), la perspective dialectique (arguments raisonnables dialectiquement) et la perspective rhétorique (arguments efficaces). Sans renoncer à l'évaluation des arguments, les auteurs reconnaissent l'importance de la dimension rhétorique dans un contexte politique : « les arguments politiques sont intrinsèquement faillibles et proposés dans un contexte de connaissance incomplète, d'incertitude et de risque, où de multiples facteurs contingents peuvent avoir un impact sur les plans d'action les plus scrupuleusement envisagés et dans lequel des conflits de valeur et d'intérêt sont sous-tendus » (59). Dans un tel contexte, les auteurs ne renoncent pas à évaluer les argumentations ; contre la tentation relativiste, ils considèrent comme cardinales les valeurs des droits de l'homme et, contre la tentation de s'ériger en juge d'application des peines, ils estiment que la démarche dialectique de questionner les argumentations – à la lumière des questions critiques de Walton – permet de repérer leurs possibles problèmes. Les auteurs s'appuient aussi sur le but général de l'argumentation tel qu'il est vu par l'école pragma-dialectique (la résolution raisonnable de la différence d'opinions) pour déterminer que l'argumentation pratique en contexte politique vise idéalement à aboutir à une décision raisonnable, c'est-à-dire une décision qui n'est pas forcément la meilleure ou la plus rationnelle mais celle qui répond le mieux à une série de questions critiques. En ce sens, la démarche dialectique subsume les considérations rhétoriques. Isabela et Norman Fairclough ne proposent pas une liste a priori de questions qu'il faudrait poser devant toute argumentation pratique, mais mettent en évidence trois familles de questions : celles qui « défient l'acceptabilité rationnelle des prémisses (ou leur vérité) » (63), celles qui font échouer le raisonnement proposé (64) et celles qui réfutent la conclusion (64). Au sein de ces familles, ils suggèrent quelques questions au passage, mais semblent en fait plutôt faire confiance la sagacité des analystes en ce qui concerne l'établissement des questions critiques. Il apparaît ainsi que la démarche évaluative proposée évite habilement les écueils classiques des approches normatives : ainsi, ils promeuvent une procédure critique *a posteriori* et non

des prescriptions *a priori* et écartent de leur vocabulaire, en mettant en évidence le caractère raisonné et raisonnable des argumentations, la question de leur validité, de leur justesse, de leur bienséance ou de leur qualité.

Dans leur troisième chapitre, les auteurs discutent d'abord des liens entre leur approche de la CDA et la critique en sciences sociales (en distinguant une vision normative et une vision explicative), puis des apports de leur approche argumentative à la critique des discours propre aux différentes écoles de CDA. Leur éclairage dans cette deuxième partie du chapitre porte sur les concepts clés de représentation, d'idéologie, de définitions persuasives, de manipulation, d'imaginaires discursifs (Jessop 2008), de légitimation et de pouvoir. La discussion, intéressante, permet de bien cerner le corps théorique de la CDA, d'autant qu'elle est nourrie par l'analyse d'un exemple de discours, celui de Tony Blair déjà mentionné. Le chapitre est ainsi constellé de courtes mais riches réflexions, par exemple sur le langage chargé émotionnellement, sur le schème de la rationalisation – où l'on offre des arguments qui peuvent persuader l'auditoire mais qui ne correspondent pas aux raisons réelles – ou encore sur la question du pouvoir « dans le discours » ou « derrière le discours » (Fairclough 1989).

Les trois derniers chapitres permettent de mettre à l'épreuve le modèle théorique par diverses analyses de cas (discours parlementaires, extraits du *Guardian*, débat au sein de la House of Commons). Ces exemples montrent que le modèle résiste plutôt bien à l'analyse, à ceci près que les auteurs créent parfois des nouvelles « boîtes » dans leur schéma comme l'argument d'autorité (142) alors que ce schème n'est explicitement pas de l'argumentation pratique. On trouve parfois des prémisses non rubriquées (148) qui apparaissent dans un schéma sans que l'on sache très bien les raisons de cette apparition. Le chapitre 5 est particulièrement focalisé sur la question de la lutte entre des valeurs qui sous-tendent l'argumentation. C'est l'occasion de relever que l'un des mérites du modèle proposé est de mettre sur table les prémisses des valeurs qui sont souvent implicites dans d'autres modèles ou schémas d'argumentation, alors qu'elles déterminent, pour I. et N. Fairclough, les objectifs de l'argumentation. Le chapitre 6 enfin est consacré à la délibération en tant que genre (que les auteurs opposent au débat en tant que type d'activité). L'exemple choisi suit les différentes étapes de l'argumentation proposées dans l'école pragma-dialectique, entre autres, et son analyse montre que l'approche de l'analyse du discours politique par Isabel et Norman Fairclough est très structurée ; de fait, la perspective rhétorique, pourtant considérée au sein de leur analyse dialectique n'apparaît que rarement. Il reste que les analyses et les évaluations faites dans ces chapitres sont souvent bien vues et stimulantes.

Dans leur conclusion, les auteurs résument l'ouvrage et reviennent sur ce qu'ils considèrent être les contributions de leur ouvrage à la théorie de l'argumentation, à la CDA et à l'analyse politique. Ils estiment par exemple, à juste titre selon nous, que leur livre corrige une relative négligence dans la théorie de l'argumentation à propos de l'argumentation pratique et nous ne pouvons que saluer l'effort de clarification que propose leur modèle. Sur le plan de l'évaluation du discours, ils estiment avoir développé le questionnement critique dans une approche dialectique ; nous sommes un peu moins convaincus sur l'attention accordée dans le chapitre théorique à ces questions critiques, mais convaincus que leur approche, très directement inspirée de Walton, est la plus prometteuse pour une approche normative. Le

principal apport à la CDA est selon eux que l'analyse et l'évaluation de l'argumentation constitue une base appropriée pour une critique normative ou explicative de la politique (241). En effet, l'effort de reconstruction de l'argumentation, les analyses faites le montrent, permet de cerner les enjeux et déterminer les faiblesses potentielles d'un discours politique.

Au final, les Fairclough proposent un ouvrage dense, rigoureux, sérieux jusque dans les exemples analysés, qui a l'avantage de faire mieux comprendre les courants de la CDA ainsi que l'originalité de leur position. Même si la dimension très linguistique de l'analyse française de discours semble peu accentuée dans leur ouvrage, on trouvera un intérêt plus fort pour l'argumentation dans cette approche que dans tout autre courant de la CDA offrant ainsi des points de convergence certains avec, par exemple, l'analyse argumentative de discours de Ruth Amossy.

Références

- Audi, R. (2006), *Practical Reasoning and Ethical Decision*, London: Routledge.
- Chilton, P. (2004), *Analysing Political Discourse : Theory and Practice*, London: Routledge.
- Fairclough, N. (1989), *Language and Power*, London: Longman.
- Jessop, B. (2008), *State Power*, Cambridge : Polity Press.
- Walton, D. (2007), "Evaluating practical reasoning", *Synthese*, 157: 197-240.
- Wodak, R. (2009), *The Discourse of Politics in Action*, London: Palgrave Macmillan.